

fui les bords de la Garonne, pour des œuvres moins estimées que celles que je contemple en ce moment.

Ce monument principal est par tagé par une porte très large en marbre ajouré, qui accède à la *zenana*, ou habitations des femmes. La *zenana* est un ensemble de pièces, de réduits d'un charme indescriptible. C'est par la porte ajourée que les femmes, sans être vues, regardaient les hommes qui discutaient les affaires de l'Etat avec leur seigneur et maître. Les salles de bains, les boudoirs qui font partie de la *zenana*, sont d'un goût exquis. De tous côtés, des peintures fines et des incrustations dans le marbre ; sur les parois des murs, des niches élégantes pour le linge et les parfums. C'était évidemment un monde raffiné qui habitait ces jolis réduits.

A quelques pas de ces charmants bijoux, une toute petite mosquée en marbre blanc de la plus exquise pureté, avec de légers reliefs en sculpture formant guirlandes et bouquets. La chaire est une simple table supportée par trois pieds contournés de la forme gracieuse des meubles de Louis XV. On accède à cette table par trois marches, larges de deux mètres tout au plus.

La "Perle," comme on la nomme, c'est la "Sainte Chapelle" du genre hindo-mauresque, une merveille.

La conservation de cet admirable monument est surprenante. On ne voit aucune trace de réparations ; pas une tache sur ce blanc immaculé, pas une veine dans ce marbre, tout y est doux et agréable. Là, comme dans toutes les mosquées, pas un meuble, pas une image, pas une inscription. Dans quelques unes pourtant, on lit des versets du Coran gravés sur le marbre. La "Perle" n'a rien, rien que de légères moulures, ou de fines guirlandes sculptées en plein dans les ogives, ou sur la chaire du grand prêtre.

Toutes ces magnificences sont dans le "Fort," au milieu de jardins bien entretenus remplis de fleurs. Les arbres verts et les plantes ajoutent encore au gracieux de ce milieu enchanteur !

En dehors de ces quatre chefs-d'œuvre, il faut sortir de la ville pour retrouver quelques monuments. J'ai été voir cette fameuse colonne en grès rouge et en marbre qu'on nomme *Koulab Minar*, du nom d'un général musulman Koulab qui la fit construire vers le commencement du XIVe siècle.

Toutes les ruines qui sont auprès de cette colonne sont grandioses. Les restes d'une mosquée dont le caractère me paraît de l'art arabe greffé sur de l'hindou sont superbes. Le site est d'ailleurs charmant. C'est un fouillis de verdure des plus agréables. Assis sur le fût d'une colonne, un peu éloigné de mon boy et des gardiens, afin de ne pas entendre leurs explications, je contemplai l'œuvre colossale de ces morts qui avaient bâti, détruit, puis rebâti et détruit sans cesse, afin que, venu de si loin, je pusse constater qu'il y a eu là tout comme ailleurs beaucoup de grandeur et beaucoup de barbarie. C'est là qu'est la célèbre colonne de fer qui date des premiers siècles de notre ère et fut érigée par un adorateur de Vichnou en souvenir d'une victoire. Les légendes sont nombreuses sur ce morceau de fer. La plus curieuse veut qu'on l'ait une fois arrachée et qu'on ait trouvé ses fondations remplies de sang... Non loin de là existent de nombreuses tombes, presque toutes de la plus belle époque de l'art arabe, toutes en marbre blanc du travail le plus exquis, la plupart en parfait état, surtout celles des prêtres ou des personnages ayant encore des descendants : dans ce cas, le tombeau est recouvert d'un ou de plusieurs tapis. Dans le sous sol, à la place où ont dû être les restes, un gardien est chargé d'entretenir des fleurs fraîches et une veilleuse allumée.

Près du grand tombeau de l'empereur Houmayoum, qui fut le fondateur de l'empire des Grands Mogols, j'ai vu plusieurs tombes très anciennes avec coupoles qui ne le cèdent pour le fini du travail à aucun des autres monuments que j'ai vus jusqu'ici. Ces tombeaux sont enfermés dans un carré de 5 à 6 mètres de côté, ils sont à ciel ouvert et clos par un entourage de marbre blanc ajouré. Ces clôtures ont des portes également en marbre dont les deux côtés sont sculptés d'arabesques et de fleurs d'un fini merveilleux. Les portes tournent avec la plus grande aisance sur des pivots en fer.

La multitude de ruines qui s'étend autour de Delhi me rappelle, comme à bien d'autres voyageurs, les environs de Rome ; mais la campagne de Rome est pittoresque : celle de Delhi est monotone.

Les ruines de Rome et celles de Delhi sont également intéressantes, parce qu'elles sont les témoins, non seulement de l'action du temps, mais aussi de la bêtise et de la cupidité humaines. — *A suivre.*

LE TRAVAIL DU BEURRE

Bien souvent nous avons insisté sur la préparation des crèmes et sur les soins dont on doit entourer leur fermentation. Si ces points sont d'une importance capitale pour la fabrication de produits irréprochables, le travail parfait du beurre n'est pas moins une condition essentielle de succès.

En effet, on peut, après avoir obtenu, par une fermentation parfaite et un barattage excellent, un beurre qui pourrait être de toute première qualité, le gâter par un travail incomplet ou défectueux.

Nous avons donc cru nécessaire d'attirer l'attention des directeurs et du personnel des laiteries sur ce point important de la fabrication.

Le travail du beurre peut se diviser en trois parties : le lavage, le malaxage et le salage. Lorsque la matière grasse du lait s'est agglomérée, lorsque le beurre est venu dans la baratte, il se présente sous forme de granules nageant dans le lait battu. Ces grains de beurre renferment, outre la matière grasse, de l'eau, du sucre de lait et de la caséine. De même ils sont entourés de lait battu qui se compose des mêmes éléments.

Le travail du lait a pour but d'éloigner le lait battu qui entoure les globules et celui qui pourrait se trouver emprisonné dans leur masse comme de souder tous ces granules et d'en faire une masse de bonne consistance présentant un aspect spécial qui ne se rencontre que dans le beurre bien travaillé.

Les produits étrangers qu'il est le plus urgent d'éliminer sont le sucre de lait et la caséine : le sucre de lait ou lactose est soluble et en solution dans l'eau de lait battu, mais la caséine est devenue soluble par suite de l'acidification de la crème.

Le sucre de lait étant en solution est éliminé en grande partie par le malaxage et le salage.

Quant à la caséine, on ne peut pas l'enlever dès qu'elle est emprisonnée dans le beurre. Quand elle n'est qu'à la surface des granules, un lavage énergique pourrait en enlever une légère quantité.

Le lavage ne peut être toléré que dans le cas où le barattage s'est fait à trop haute température ou bien quand l'acidification de la crème a été poussée trop loin.

Et même dans ce cas on ne peut laver le beurre dans la baratte : car la baratte s'engraisse et devient très difficile à nettoyer ; de plus on ne dispose pas toujours de deux barattes, l'opération du lavage fait